

LA COMEDIE AU XVII E SIECLE

1. Les sources de la comédie classique

1.1 L'Antiquité

Les **genres comiques au théâtre existent depuis l'Antiquité grecque et latine** et de nombreuses pièces du XVIe siècle sont adaptées à partir de chefs-d'œuvre anciens. Par exemple, ***La Marmite*** de Plaute (poète latin comique 254–184) va fortement influencer ***L'Avare*** (1668) de Molière (1622-1673).

1.2 La farce médiévale

Mais la comédie se nourrit aussi de la **farce** venue tout droit du **Moyen-Âge avec la reprise de certains thèmes** (la ruse, les déguisements, les mensonges, les personnages issus du peuple, les aristocrates ridicules).

1.3 La Commedia dell'arte

La comédie est un genre varié qui **s'inspire aussi du théâtre italien et de la *Commedia dell'arte*** dont les procédés sont : les gestes et mimiques burlesques, les plaisanteries grivoises ou scatologiques (= écrits ou propos se rapportant aux excréments), les quiproquos (=malentendus sur l'identité d'un personnage qui est pris pour un autre, ou d'un objet et la situation qui en découle), les bouffonneries (= jeux théâtraux du bouffon, celui qui fait rire par son extrême ridicule).

1.4 La comédie classique en France avec Molière

Au XVIIe siècle, en France, Molière fait évoluer la comédie en l'inscrivant dans la société de son temps et en proposant un discours sur l'Homme en général.

La plus célèbre des farces médiévales ***La Farce de Maître Pathelin*** (vers 1465) présente les caractéristiques thématiques citées précédemment.

La pratique de la **farce** dure jusqu'au XVIIe siècle, mais le genre est systématiquement **associé au peuple, tandis que la comédie en vers correspond aux classes moyennes (bourgeoisie) et la tragédie aux élites. Molière bouscule cette hiérarchie en combinant dans son théâtre la triple influence de la farce, de la comédie antique et de la *commedia dell'arte*.**

2. Les fonctions de la comédie

La première fonction de la comédie est de **faire rire**, ou du moins de **faire sourire** les spectateurs. Mais ses pouvoirs dépassent le simple **divertissement**.

Au XVIIe siècle, la comédie devient **une arme pour dénoncer les travers (= les défauts) et les abus. Molière peint ainsi les ridicules dans des comédies satiriques (= œuvres avec des critiques moqueuses) pour critiquer certains éléments inhérents à la société de son temps**, et qui sont encore d'actualité : **les mariages forcés, les abus d'autorité, l'avarice, l'hypocrisie**, etc.

C'est pourquoi l'un des buts avoués de la comédie consiste à « **châtier les mœurs par le rire** » (« *castigat ridendo mores* »), **c'est-à-dire faire prendre conscience au public de certains comportements humains et sociaux en les distrayant**. Telle est l'une des stratégies de la comédie au XVIIe siècle.

Il faut donc retenir, avant de comprendre le fonctionnement de la comédie classique qu'au-delà du plaisir qu'engendre le rire, **la comédie permet de montrer les défauts des hommes et les abus de la société**. Certaines comédies de Molière présentent cependant peu de scènes franchement comiques. Certaines de ses comédies de mœurs ou de caractère traitent de sujets graves, voire sérieux. Leur dénouement n'est pas nécessairement heureux.

La comédie aborde des sujets qui peuvent se heurter à la censure : la religion, la liberté de pensée, l'émancipation des femmes. Ainsi, l'on considère que la comédie est le genre qui provoque le plus de contestation et de secousses dans le paysage littéraire de la seconde moitié du XVIIe siècle.

3. Les différents genres de comédies

Au XVIIe siècle, la comédie évolue de façon importante, notamment grâce à l'apport de Molière. En partant de sa propre production (33 pièces), on peut distinguer **différents types de comédies** qui n'ont pas les mêmes structures ni les mêmes buts.

- **La farce** : provoque le rire par des gestes et des situations triviales, parfois grossières.
- **La comédie de caractère** : elle peint un type humain qui a un défaut particulier qu'il fait subir à son entourage. Elle montre les travers et les ridicules.
- **La comédie de mœurs** : dénonce les travers d'une époque, d'une classe sociale, d'une profession. Elle s'attaque aux valeurs figées et aux idées toutes faites.

4. Les personnages de comédie

La comédie classique présente bien souvent des **types de personnages** aisément identifiables. Le succès des pièces classiques, et notamment de Molière, fait qu'aujourd'hui un nom de personnage est devenu un « type humain », exemple un « harpagon » pour désigner un avaro, un « tartuffe » pour désigner un faux dévot hypocrite, etc.

La comédie au XVIIe siècle s'appuie sur des types de personnages : chaque type correspond à un rôle précis, avec ses particularités psychologiques et dramaturgiques.

4.1 Les jeunes premiers, jeunes premières :

Caractéristiques : Ils dépendent matériellement de l'autorité paternelle. Ils sont prisonniers d'une situation. Toutefois, ils sont capables de tromperie pour parvenir à leurs fins.

Apparence : beauté et jeunesse. Jolis habits.

Exemples : Lucile et Valère dans *Le Médecin volant* (1645) ; Angélique et Cléante dans *Le Malade imaginaire* (1673) ; Elise et Cléante dans *L'Avare* (1668)

4.2 Le valet (ou serviteur), la soubrette (ou servante) :

Caractéristiques : Ruse, malice, mensonge, déguisement. Il/elle aide souvent les jeunes premiers dans leur projet de mariage.

Apparence : tenue de domestique.

Exemples : Sganarelle dans *Le Médecin volant* (1645); Toinette dans *Le Malade imaginaire* (1673) ; La Flèche dans *L'Avare* (1668)

4.3 Le barbon (ou homme d'un âge avancé, le père) :

Caractéristiques : Souvent irascible (=colérique) et autoritaire. Veut imposer sa loi matrimoniale. Il pense à la dot (= biens qu'un époux ou une épouse apporte à son partenaire lors du mariage)

Apparence : habit sobre. Parfois air maladif, avec un dos voûté.

Exemples : Gorgibus dans *Le Médecin volant* (1645) ; Argan dans *Le Malade imaginaire* (1673) ; Harpagon dans *L'Avare* (1668)

La plupart de ces personnages sont issus de la comédie italienne

Sources : CNED